

En attendant Sherlock

LESTRADE

WATSON

ACTE I

Whitechapel, 1890. Une ruelle sombre éclairée par un seul réverbère. En dessous, et au milieu de la scène, un corps décapité et nu. Lestrade et Watson entrent sur la scène et s'accroupissent devant le défunt pour l'examiner.

LESTRADE : Il semblerait qu'il soit mort. Pauvre gars. Avez-vous trouvé la tête ?

WATSON : Je crains que non, Lestrade.

Silence.

LESTRADE : Où est-il ?

WATSON : Qui donc ?

LESTRADE : Et bien Sherlock, sombre larve !

WATSON : Du calme, pas besoin de monter sur vos grands chevaux ! *chuchote* Je ne sais pas.

LESTRADE : Pardon ?!

WATSON : J'ai dit que je n'en savais ri...

LESTRADE : Vous ne savez pas où Sherlock est !

WATSON, *le gifle* : Fermez-la, idiot ! Il viendra. Il vient toujours. Essayons, pendant que nous attendons son arrivée, de savoir ce qu'il s'est passé ici et de connaître l'identité de cette pauvre âme, évidemment.

Watson examine le corps inanimé lorsque Lestrade fume une pipe de chez Astley's.

WATSON : Votre aide m'est d'une très grande utilité, je vous en remercie.

LESTRADE : Si c'est du sarcasme que je sens, je dirai à Sherlock que vous commencez à lui ressembler.

WATSON : La seule chose que vous sentez est la fumée qui s'échappe de votre pipe, inspecteur. N'oubliez pas que cette chose est néfaste pour votre santé.

LESTRADE : Qu'est-ce qui n'est pas bon pour moi ?

WATSON : Fumer ; c'est un poison addictif qui tue lentement.

LESTRADE : Occupez-vous de vos affaires, docteur, qui sont, dans le cas présent, l'homme déjà mort, près de vous.

WATSON : Si vous le dites.

Ils continuent à « travailler. »

LESTRADE : Nous perdons notre temps ! Quel est l'intérêt de chercher des indices si c'est pour que Sherlock nous dise qu'ils ne sont pas pertinents et que nous ne sommes qu'une bande d'imbéciles inutiles ?

WATSON : Je suis sûr que vous lui manquez aussi, inspecteur.

LESTRADE : Comment peut-il vous supporter ?

WATSON : Vous posez la mauvaise question.

LESTRADE : Si c'est comme ça, je ne poserai plus aucune foutue question, alors !

WATSON : A la vôtre, dans ce cas !

Watson soulève le corps sans vie et, en dessous, trouve une inscription écrite à la craie blanche : « Je prends mon congé du monde. »

WATSON : On dirait que ce meurtre a été mis en scène.

LESTRADE : Ne le sont-ils pas tous ?

WATSON : En effet mais regardez par vous-même.

LESTRADE, *lit l'inscription* : Plutôt bizarre, il est vrai. Qui a dit cela, déjà ?

WATSON : Quoi donc ?

LESTRADE : J'ai déjà entendu cette phrase mais je ne me rappelle plus qui l'a dite. On dirait la dernière volonté de quelqu'un qui s'est suicidé. N'êtes-vous pas d'accord avec moi, Watson ?

WATSON : Un peu. Certes, cette lexie paraît familière mais ce pauvre homme ne s'est clairement pas suicidé, sauf si vous avez, auparavant, été témoin d'un individu s'étant tranché la tête afin de mettre fin à ses jours.

LESTRADE : Je ne peux dire que je ne suis pas d'accord avec vous, même si nous ne sommes pas vraiment en train de progresser dans cette maudite enquête. C'est comme marcher dans une forêt sombre et brumeuse !

WATSON : Inspecteur, reprenez-vous en main. Nous pouvons faire une courte pause, si vous le désirez.

LESTRADE : Oui, oui, c'est ce que je « désire. »

Ils s'assoient sur le sol, devant le cadavre. Lestrade continue de fumer sa pipe tandis que Watson écrit dans son carnet. Il crayonne seulement un titre : « Sherlock est absent. »

ACTE II

Watson se lève et tourne autour du macchabée. Lestrade, lui, l'observe toujours en fumant sa pipe.

WATSON, *marmonne* : Où es-tu Sherlock ? J'espère que la drogue ne t'a pas achevé, ou pire.

LESTRADE : Vous semblez songeur, docteur, qu'il y a-t-il ?

WATSON : C'est Sherlock. Son absence me tourmente. Normalement, je ne me soucie guère de lui parce que j'ai toujours cette petite voix qui me susurre : « Il va bien ; c'est Sherlock Holmes après tout ! » Mais à ce moment précis, je me sens... Non, je ne ressens rien. Nom de Dieu, je ne sais plus ce que je raconte !

LESTRADE : Du calme, du calme ! N'exagérez pas la chose, vous êtes bien plus sagace que cela.

WATSON : Sherlock l'est bien plus que moi ! Sherlock l'est plus que n'importe qui ; c'est le meilleur, comprenez-vous ? Voilà ce qui me rend furieux ! Derrière son égoïsme et ses injections de cocaïne se cachent un esprit brillant ; un cerveau fascinant et rare !

LESTRADE : Cocaïne, dites-vous ? Est-il souffrant ?

WATSON : Ne soyez pas si jobard ! Pensez-vous sincèrement que la cocaïne aide à soigner quelconque infirmité ? Cette panacée donne l'illusion de vous libérer des maux logés en vous mais c'est un lent poison. Il est en train de se tuer purement parce qu'il veut « une exaltation mentale. » Une exaltation mentale, pensez-vous ! Si j'étais né avec un tel cerveau ; un tel esprit, je ne le détruirais pas mais je le préserverais ! M'entendez-vous, Lestrade, je le préserverais ! Ce n'est qu'un imbécile, et le plus intelligent de tous !

LESTRADE : Avez-vous totalement perdu la raison ? Vous êtes ridicule, Watson ! N'oubliez pas que nous avons un mort sur le dos et au lieu de vous en occuper, vous parlez de façon absurde ! Alors, maintenant, utilisez votre cerveau car vous êtes le plus intelligent ici, compris ?

WATSON, *se concentre sur sa respiration et se rassérène petit à petit* : Je... Je me sens mieux, en quelque sorte.

LESTRADE : Je vais vous laisser pendant un instant si vous avez besoin de vous concentrer.

WATSON : Cela me ferait plaisir.

Lestrade tape amicalement Watson sur l'épaule et sort de la scène.

ACTE III

Watson marche doucement autour du corps décapité pendant un court instant et, au bout d'un moment, il se tient entre la partie éclairée par le réverbère et les ténèbres. Il regarde le corps.

WATSON : Quelle joie. Juste toi et moi, comme toujours. Que ressens-tu ?

Silence

Que ressens-tu après avoir été privé de ta précieuse conscience ? Je croyais pouvoir supporter ton arrogance et te voici : le « seul détective privé » nu, décapité, en décubitus dans une sombre allée. Pathétique.

Il se tient devant le corps de Sherlock, baignant dans la lumière.

« Je prends mon congé du monde...

Il se dirige vers les ténèbres.

... et de vous tous...

Il disparaît dans les ténèbres.

... et je vous demande du fond du cœur de prier pour moi. Au Seigneur, je recommande mon âme ; Seigneur, recevez mon âme. »